

POUR OU CONTRE LE BALZAC : LA PROFESSION DE FOI DE RODIN¹

***Le Matin*, 13 juillet 1908. In Hélène Marraud, *Balzac, Le souffle du génie*, Édition du musée Rodin/Hermann éditeurs, 2014, p.106-107**

« Je ne me bats plus pour ma sculpture. Elle sait depuis longtemps se défendre par elle-même. Dire que j'ai bâclé mon Balzac à la blague est une insulte qui m'aurait fait bondir autrefois. Aujourd'hui, je laisse passer et je travaille. Ma vie est un long chemin d'étude ; me moquer des autres, ce serait me moquer de moi-même. Si la vérité doit mourir, mon Balzac sera mis en pièces par les générations à venir. Si la vérité est impérissable, je vous prédis que ma statue fera son chemin.

Mais à l'occasion de cette méchanceté qui fera long feu, je tiens à vous dire ceci : il est temps que ce soit affirmé et très haut. Cette œuvre dont on a ri, qu'on a pris soin de bafouer parce qu'on ne pouvait pas la détruire, c'est la résultante de toute ma vie, le pivot même de mon esthétique. Du jour où je l'eus conçue, je fus un autre homme. Mon évolution fut radicale : j'avais renoué entre les grandes traditions perdues et mon propre temps un lien que chaque jour resserre davantage.

On plaisantera peut-être cette déclaration. J'en ai l'habitude et je ne crains pas l'ironie. Je l'affirme donc très nettement : le Balzac fut pour moi un émouvant point de départ, et c'est parce que son action ne s'est pas limitée à ma personne, c'est parce qu'il constitue, en soi, un enseignement et un axiome, que l'on se bat encore sur lui et qu'on se battra encore longtemps. La bataille continue, il faut qu'elle continue. Balzac a contre lui les docteurs de la loi esthétique ; l'immense majorité du public et la plus grande partie de la presse critique.

Qu'importe, il se fera, par force ou par persuasion, une voie vers les esprits. Il y a de jeunes sculpteurs qui viennent le voir, ici, dans l'atelier, et qui pensent à lui en redescendant les entiers, dans la direction où leur idéal les appelle.

Il y a des gens du peuple qui ont compris, des ouvriers, de ceux qui continuent, rares dans la foule, l'ancienne tradition des métiers où chacun créait son œuvre avec sa conscience et n'apprenait pas son art dans les catéchismes officiels.

Quant au public, il n'est pas blâmable. La faute remonte à ses éducateurs. Le sens de la beauté et le goût de la raison se sont perdus. Il n'y a plus chez nous de place ni d'estime pour les hommes qui modèlent leur âme tout seuls. Et puis l'immense majorité ne s'intéresse plus à l'art, ne voit plus rien de l'art que par les yeux de quelques arbitres assermentés.

Pour moi, sachant la vie courte et la tâche grande, je laisse faire et je continue mon œuvre au-dessus des polémiques.

Et voilà comment j'ai composé mon Balzac. »

¹ Rodin cité in *Le Matin*, 13 juillet 1908